

DEUXIÈME DISCOURS THÉOLOGIQUE

Contre ceux qui mettent la main à la théologie sans avoir l'Esprit

Celui qui a reçu d'en-haut la grâce d'avoir sans cesse à la bouche la louange de Dieu, celui qui ouvre sa bouche et aspire un souffle de vie, s'efforce de le faire de plus en plus largement pour accueillir avec plus d'abondance la parole de vie, ce pain descendant du ciel dont il est dit : «Ouvre ta bouche et je la remplira.» Celui donc qui a été jugé digne par Dieu d'entrer dans cet état, peut avoir la pensée de Dieu imprimée une fois pour toutes et comme scellée dans la partie supérieure de l'âme, immanente pour toujours à son âme; il peut encore, suivant la recommandation de l'Apôtre, se réjouir en tout temps, prier sans interruption, remercier en toutes choses, faire toutes choses à la gloire de Dieu, soit qu'il mange, soit qu'il boive, car il est, à vrai dire, nourri continuellement et réconforté par le pain de vie. Quand cet homme dort, son cœur veille; et, s'il veille, il n'est jamais ni d'aucune façon éloigné de Dieu; c'est ce que montre l'Apôtre en disant : «Celui qui s'unit à la femme est un seul corps (avec elle) et celui qui s'unit au Seigneur est un seul esprit (avec lui).» Car «Dieu est esprit et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité.» Il est donc vrai aussi que celui qui est uni à Dieu spirituellement jusqu'à devenir avec lui un seul esprit, ne peut pécher; car la voix du Théologien déclare : «C'est pour cela que le Fils de Dieu a paru, pour enlever nos péchés; et il n'y a pas de péché en lui. Quiconque demeure en lui ne pèche pas; quiconque pêche ne l'a pas vu et ne l'a pas connu.» Et encore : «Quiconque est né de Dieu ne commet pas le péché, parce que la semence de Dieu reste en lui; et il ne peut pécher, parce qu'il est né de Dieu.»

Si donc quiconque pêche n'a pas vu Dieu et ne l'a pas connu, et si quiconque est né de Dieu ne commet pas le péché, parce qu'il est son enfant en titre, c'est pour moi un sujet d'étonnement que la plupart des hommes, avant d'être nés de Dieu et d'avoir obtenu le titre d'enfants, ne redoutent nullement de s'adonner à la théologie et de parler de Dieu. C'est précisément pour cela que, si je viens à entendre certains d'entre eux philosopher sur des sujets divins et inaccessibles, faire de la théologie en état d'impureté et expliquer les vérités de Dieu et ce qui le touche sans l'Esprit qui donne l'intelligence, je tremble en esprit et je me mets comme hors de moi, rien que de calculer et de considérer combien la divinité est incompréhensible pour tous et comment, ignorant ce qui est à nos pieds et nous ignorant nous-mêmes, nous n'avons rien de plus pressé que de philosopher, sans crainte de Dieu et avec témérité, sur ce qui nous est inaccessible, et cela, tout en étant vides de l'Esprit qui éclaire ce domaine et nous le dévoile : nous nous mettons en faute du fait même que nous parlons de Dieu. Il est déjà malaisé à chacun de se connaître soi-même et peu y réussissent en vrais philosophes; peu s'en faut même que ce petit nombre ne soit réduit à rien à notre époque et pour cette génération, alors que l'amour de la philosophie s'est éteint, sous la violente poussée en sens contraire du relâchement régnant et des affaires de la vie, chez ceux qui échangent les biens éternels contre les biens sans valeur, qui n'existent déjà plus ou qui n'existent pas vraiment, puisqu'ils changent au gré des circonstances et n'ont aucune borne où s'arrêter. Dans ce cas, combien plus malaisé de connaître Dieu ! De plus, il est tout à fait contraire à la raison et au bon sens de scruter la nature et l'essence de Dieu. Eh ! vous-là, pourquoi renoncez-vous à mettre de l'ordre chez vous pour scruter les choses de Dieu et ce qui le touche ? Il nous faut avant tout passer de la mort à la vie; c'est la condition pour recevoir d'en-haut le germe du Dieu vivant et être engendrés par lui, de façon à devenir ses enfants en titre, puis pour attirer l'Esprit dans nos entrailles et énoncer, grâce à sa lumière, ce qui concerne Dieu, dans la mesure où cela est possible et où nous sommes illuminés par Dieu.

Pour le moment, toi qui désires parler de Dieu dans ces conditions, crois, je t'en prie, en un seul Dieu, qui n'a pu être produit par un autre, car rien n'existait avant lui et rien ne l'a devancé dans le temps; qui ne s'est pas non plus fait lui-même, comme certains particulièrement stupides l'ont soupçonné, car il est impossible que le non-être passe de lui-même à l'être Dieu car de toute éternité, il préexiste et il sera perpétuellement Dieu unique en trois hypostases. Car on ne saurait déclarer inexistant celui qui existe en soi et en trois hypostases, si l'on veut servir correctement la vérité; mais celui qui apprend ce qui le dépasse d'après ce qui le touche, adore la divinité unique en trois personnes consubstantielles. En effet, s'il n'a pas brouillé par les passions et obscurci l'image, il se reconnaît d'abord lui-même avec la certitude qu'il a reçu de son Créateur une âme vivante et immanente et que celle-ci est tripartite, puisqu'elle comporte l'intelligence et la raison; et puis donc, d'après ce qui le touche, il conçoit d'une intelligence très experte et très claire ce qui touche Dieu. L'Esprit, qui meut d'en-haut, le met en effet en mouvement pour comprendre que Dieu le Père, qui a donné existence à l'univers en le tirant du néant par son propre Verbe et qui en maintient la cohésion et la durée par la puissance de son Esprit, engendre hors du temps

et éternellement le Fils consubstantiel qui n'est nullement séparé de lui, avec lequel le divin Esprit procède, consubstantiel au Fils, du Père consubstantiel. C'est en ayant ainsi une juste intelligence de Dieu, que l'homme, en même temps qu'il fait profession de foi, se montre lui-même à l'image du Créateur, puisqu'il est doué d'une âme raisonnable, intelligente et immortelle, qui est créée par une intelligence et une raison consubstantielles et immanentes. Sinon, il s'accuse lui-même d'être absolument sans intelligence ni raison. Comment en effet ou de quelle autre façon sera-t-il à l'image de son Créateur et en vertu de quels traits, s'il déchoit des propriétés divines ? D'autre part, si quelqu'un s'atteste composé de ces parties et se les attribue correctement, mais que, contrairement à la raison, il prive Dieu son Créateur des propriétés énoncées, autant qu'il dépend de lui, un tel homme ne diffère en rien pour moi d'un païen, car je n'ose dire : des bêtes, des reptiles et des fauves.

De mon côté, voici ce que je crois. De même que l'âme n'a pas préexisté et ne se constitue pas préalablement à l'intelligence, ni l'intelligence avant la raison qu'elle engendre, mais qu'elles reçoivent l'existence simultanément de Dieu, que l'intelligence engendre la raison et produit par elle la volonté de l'âme, de même Dieu le Père non plus n'a pas préexisté ni Fils ni à l'Esprit; mais, comme l'intelligence est dans l'âme et possède la raison immanente en elle, pareillement Dieu le Père est dans tout l'Esprit saint et il a tout entier en lui-même Dieu le Verbe engendré; et de même que l'intelligence et la raison ne peuvent exister sans l'âme, de même il n'y a aucun moyen de nommer le Fils avec le Père sans l'Esprit saint. Comment donc le Dieu vivant existerait-il sans la vie ! Or c'est l'Esprit saint qui est vie et vivifiant. Professe dès lors avec moi que le Père engendre sans préexister, que le Fils n'est pu engendré postérieurement ni dans le devenir, que l'Esprit saint procède mais reste, avec le Fils, coéternel et consubstantiel au Père lui-même. Adore l'Esprit saint tout entier dans le Père entier, unique et sans commencement, le Père tout entier dans le Fils entier, unique et coéternel, le Fils tout entier dans le Père entier et unique et dans l'Esprit; adore l'essence et la nature unique en trois hypostases, coéternelle, consubstantielle, sans division ni confusion, conçue comme principe unique de toutes choses, le Dieu unique, le Créateur de l'univers; car, dans l'intelligence entière que tu possèdes – afin que, initié par ce qui te touche à ce qui est au-dessus de toi, tu ne perdes pas de vue l'image dont tu as été honoré de sa part – la raison réside tout entière, et l'esprit (l'âme) est dans les deux sans division ni confusion. Voilà en quoi consiste l'image, la richesse, que nous avons reçue d'en-haut : être faits à la ressemblance de Dieu le Père et porter l'image de celui qui nous a engendrés et créés. C'est pour cela également que, lorsque nous saluons un homme, l'hommage que nous lui rendons en tant que doué d'intelligence, d'âme et de raison, est unique; nous ne distinguons pas, nous ne donnons pas la préférence à l'une des trois parties, nous considérons le sujet qui a les trois en lui sans division ni confusion; nous ne saluons pas et nous n'honorons pas trois êtres, mais un homme unique à cause de l'image commune du Créateur.

Concevant ainsi, je t'en prie, d'après les propriétés divines que tu portes, celles de Dieu qui te les a accordées, adore pieusement comme un Dieu unique la sainte Trinité consubstantielle et sans commencement dans son unité; considère de quels avantages Dieu t'a gratifié en te créant à son image et en te faisant l'honneur de participer à ses propriétés. Nous professons que le Père, par rapport au Fils et à l'Esprit, est de gloire égale, de même essence, de même puissance : c'est la sainte Trinité, principe, pouvoir et souveraineté uniques; sache que l'intelligence en toi est de gloire égale, de même gloire et de même essence que la raison et l'âme, du moment qu'elle appartient à une essence et à une nature uniques. Notre honneur et le fait de tenir l'existence de Dieu aboutit en effet à ceci que nous, qui sommes nés de lui et créés par lui, nous le reconnaissons et le vénérions comme Père et Créateur. Il est vrai que, si l'homme manque d'une de ces trois parties, il ne peut être homme; si on lui enlève l'intelligence, on lui enlève du même coup la raison et il n'aura ni intelligence ni raison; si c'est l'âme, on enlève avec elle l'intelligence et la raison; si c'est le langage intérieur seulement, voici que l'on réduit à l'immobilité tout l'être vivant. Car l'intelligence qui n'émet pas de parole ne recevra pas non plus la parole d'autrui. Comment le pourrait-elle, en effet, une lois amputée et détournée de sa propre nature ? Car de même que la respiration et le souffle nous viennent de la nature et que, si nous en sommes privés, nous tombons aussitôt en faiblesse, de même l'intelligence possède en elle-même par sa nature propre la faculté raisonnable et bien sûr aussi le pouvoir d'engendrer la parole; donc, si elle vient à être privée de cette faculté naturelle d'engendrer, comme coupée et séparée de la raison immanente, elle dépérit et n'est pas bonne à rien. Pour rendre mon affirmation plus claire à l'aide de ce qui se passe dans le corps, je prendrai comme image de la raison l'enfantement. Comme la femme qui a conçu un enfant risque de périr avec son fruit même, si elle ne le met pas au monde au temps voulu par la nature, ainsi notre intelligence a reçu elle-même de Dieu, avec sa nature, la propriété d'engendrer

continuellement la parole qui est inséparable d'elle et inhérente à son essence : si on supprime cette (parole engendrée), on supprime en même temps son auteur.

Tourne-toi maintenant par la pensée, si tu veux bien, vers le prototype et apprends précisément que celui qui nie le Fils de Dieu, nie également celui qui l'engendre; et celui qui nie le Père et le Fils, comment ne se montre-t-il pas aussi, même malgré lui, négateur de l'Esprit saint ? Si quelqu'un donc appelle l'un d'eux supérieur ou inférieur aux autres personnes, c'est qu'il n'a pas encore fait émerger la tête de son intelligence hors de l'abîme des passions de façon à pouvoir se servir de ses yeux intellectuels, se bien connaître lui-même et apprendre par là ce qui s'ensuit : de même que l'intelligence n'est pas plus grande que l'âme, ni l'âme que l'intelligence, ni la raison supérieure ou inférieure aux deux, de même ni le Père par rapport au Fils, ni le Fils par rapport au Père, ni l'Esprit saint par rapport à eux, à la fois sans commencement et égaux en dignité, n'admettent ni supériorité ni infériorité; car ces conceptions ne doivent absolument pas s'appliquer à la sainte Trinité égale en dignité. Je t'en prie, homme, conçois ce qui te dépasse d'après ce qui te touche et d'après les traits qui te font paraître image de Dieu. Établi en dignité au-dessus de toutes les créatures par le privilège de la raison, avec laquelle tu règnes sur elles en souverain, sache que l'intelligence humaine se reconnaît à la raison – il est bon en effet de revenir sans cesse et tout au long du discours au même point, pour que tu puisses avoir les sens éclairés et que tu acquières une parfaite connaissance des mystères du royaume cachés en toi – et l'âme se reconnaît grâce aux deux; de même, Dieu le Père nous a été connu et nous est connu, à nous fidèles, par son Fils unique, son Verbe, et l'Esprit saint par le Père et le Fils coéternel.

De même que, lorsque l'intelligence engendre la parole, la volonté de l'âme se fait connaître des auditeurs de vive voix ou par écrit, comme quelque chose de commun à ces deux parties – et il est clair que ces parties ne sont pas confondues ni divisées en trois, mais que les trois sont vues ou conçues ensemble en chacune, dons l'essence unique et la volonté unique –, de même, au sujet de la sainte, consubstantielle et indivisible Trinité, conçois et professe avec piété que le Père engendre sans parler Dieu Verbe qu'il avait en lui au commencement et qu'il garde engendré sans division et au-dessus de (toute) parole, que le Fils est engendré tout en étant à jamais inséparablement auprès du Père qui l'engendre sans jamais s'éloigner de lui, que le saint Esprit procède du Père tout en étant de même nature que le Père et le Fils consubstantiels, et uni à eux, en tant qu'adoré et glorifié avec eux par tout souffle de vie. En eux reconnais volonté unique et identique, puisque tous ceux qui sont éclairés d'en-haut, et notre humble personne, nous le reconnaissons ainsi, et que cela nous est révélé dans l'Esprit saint avec le bon vouloir du Père par le Fils. En eux, – pour en venir de nouveau au même point, en y consacrant ma mémoire et ma parole – l'essence suessentielle de l'unique divinité et royauté est en trois hypostase : crois-le et professe avec moi cette foi, clairement et sans réserve, en disant que les trois hypostases, unies par nature, ne sont ni confondues en une ni divisées en trois; en chacune des trois, en effet, les deux autres sont vues par l'intelligence, dans l'essence, la nature et la gloire unique et dans la volonté unique. Crois qu'elles sont Dieu unique, auteur et créateur de toutes choses visibles et invisibles.

Si quelqu'un croit, en effet, que Dieu est auteur de tous les êtres et qu'il les a tous tirés du néant, ceux qui sont au ciel, sur terre et dans les enfers, il reste, créature lui-même de Dieu, à l'intérieur de ses propres limites en reconnaissant son auteur; ramené vers le Créateur lui-même par la beauté des créatures, il le célèbre et le glorifie comme le démiurge de l'univers et ne se mêle aucunement de scruter l'incompréhensibilité de sa nature. Il sait qu'il est sa créature, ainsi que tous les autres êtres, comme il a été dit, et que lui est l'auteur de l'univers, incréé, sans commencement, incompréhensible, inexprimable, insondable, existant éternellement et préexistant. En aucun moment, en effet, n'existait un temps où Dieu n'existait pas – car c'est lui qui a fait les siècles et il existait avant tout commencement, au point qu'on ne peut à propos de lui ni concevoir de commencement ni trouver de fin –; il était sans commencement, il est le principe de l'univers et il sera éternellement pour des siècles infinis et illimités l'inaccessible, l'invisible, l'inexprimable, l'indicible, celui que ne peut comprendre aucun de ceux qu'il a faits. C'est lui qui nous est resté inconnu; tant que nous tournions auparavant autour de plusieurs dieux, que nous adorions la création et que nous nous prosternions devant les idoles, tant que nous étions encore terrestre et que nous rampions. C'est lui qui a eu pitié de notre ignorance et qui a condescendu à notre faiblesse au point de nous faire connaître que Dieu est Trinité parfaite en Père, Fils et Esprit saint, qu'il faut adorer avec piété. Mais quelle est son essence ? Quelle est sa forme et où est-elle ? Quelle est sa grandeur ? Quel est son mode d'union et d'unité ? Non seulement il n'est jamais arrivé aux hommes de le concevoir, mais les puissances d'en-haut elles-mêmes n'ont pas accédé à l'inaccessible intelligence de sa nature suessentielle.

Et n'essaie pas de me citer les explications théologiques tirées de la sainte Écriture; car elles ont été énoncées par les théologiens contre les objections blasphématoires des hérétiques. Je te prie de concevoir plutôt que la nature divine, étant inaccessible, est par le fait même inconcevable; et l'inconcevable est absolument inexprimable; car souvent cela même que nous concevons pour le dire, nous ne parvenons pas du tout à l'exprimer. Dans ce cas, qui des hommes ou des anges aura la force d'expliquer l'Invisible et l'Inconcevable, attesté comme tel par toute l'Écriture inspirée de Dieu ? Absolument personne, car ce qui n'est rien ne peut jamais être conçu par un esprit humain ni signifié par un mot. Or toute la divine Écriture, à travers toutes les notions et les expressions appliquées à Dieu, nous expose qu'il est, mais non qui il est; elle nous apprend seulement par son témoignage qu'il est éternellement et qu'il est celui qui est : Dieu, celui qui est éternellement, en trois hypostases, qui peut, qui domine et qui voit tout, auteur et créateur de l'univers, sans aucun besoin et transcendant il nous est connu dans la mesure où quelqu'un voit l'immensité infinie des eaux de la mer, lorsqu'il se tient la nuit près du rivage, un fanal allumé à la main. Que voit cet observateur, crois-tu, de la totalité de ces mers infinies ? Bien peu de choses en somme, sinon rien. Mais cependant il aperçoit distinctement et sans erreur la nature de l'eau, s'il ne parvient pas à dire d'où elle vient. Il sait fort bien que ce qu'il voit est la mer, que c'est un océan sans fond et qu'il n'est pas dans les choses possibles pour lui de le voir en entier; quant au tout, bien qu'il ne le voie pas, il a cependant l'impression de le contempler en quelque sorte d'après la partie et de conjecturer l'infinité des eaux.

Si tu veux bien, nous allons prendre un exemple indirect en vue de la démonstration. Supposons qu'il se trouve un homme privé des yeux qui n'ait jamais aperçu une source ou qui ne sache pas ce qu'est cette chose, l'eau : il n'en a aucune expérience, il ne l'a jamais goûtée; et toi, tu lui dérites les propriétés naturelles de l'eau, tu lui dis que l'eau est belle, en prenant comme exemple les lacs, les puits et les mers formées par les neiges, alors qu'il a demandé à connaître sa nature, son aspect, sa qualité et même sa quantité, comment elle se meut, où elle prend commencement, comment elle se répand partout et ne manque pas. Que dirais-tu donc à celui qui te pose ces questions ? Pour moi, je le pense, même si tu avais l'esprit le plus pénétrant et le plus spéculatif, tu ne serais pas capable le moins du monde de représenter par la parole l'origine de cet élément, ni son essence, ni son mouvement, et tu ne pourrais nullement enseigner quelle est sa qualité et sa quantité à celui qui n'a aucune expérience relative à l'usage et à la vue de l'élément. Or, si à propos d'une substance fluente, visible et tangible, nous ne parvenons pas à dire ni à expliquer par la parole à ceux qui nous interrogent quelle est sa nature, d'où elle vient et de quels éléments elle est composée, comment l'un des anges ou de tous les saints sera-t-il jamais capable le moins du monde d'enseigner à ceux qui ignorent les propriétés de Dieu et ce qui le concerne, de quelle nature est celui qui a donné l'existence à l'univers et quels sont les traits de son essence et de sa gloire ? Non, personne n'en sera jamais capable ! Quant à celui qui a été jugé digne de voir Dieu tant soit peu dans la gloire inaccessible de sa lumière divine et infinie, de la manière que nous avons déjà dite, il n'aura pas besoin de l'enseignement d'un autre; il a en lui-même à demeure Dieu tout entier, qui se meut, qui parle et qui l'initie à ses mystères cachés, suivant la très sainte parole qu'il a dite : «Mon mystère est à moi et aux miens.»

Mais on ne peut parvenir à sa contemplation autrement que par la garde exacte de ses commandements, c'est-à-dire si leur pratique n'est entachée d'aucune espèce d'altération par la négligence et le mépris, mais observée et mise en oeuvre avec un soin fervent. Par conséquent tous ceux qui s'en tiendront à cette règle ne se trouveront pas loin du royaume des cieux; en proportion de leur ferveur et de leur pratique empressée et joyeuse, tôt ou tard, plus ou moins, ils emporteront le salaire de la vision de Dieu et deviendront participants à la nature divine; ils seront, en titre dieux par adoption et fils de Dieu en Jésus Christ notre Seigneur, à qui gloire et souveraineté avec le Père et l'Esprit très saint, maintenant et toujours dans les siècles des siècles. Amen.